

TRADUCTION .



SCHWEIZERISCHE
BUNDESANWALTSCHAFT

* 22. MAI 1923 *

N^o

Mon aveu:

Lausanne, le .V.1923.

Permettez-moi d'abord, à titre d'introduction, de vous présenter quelques extraits de mon existence.

Je suis ce qu'on appelle un Suisse-Russe. Mes ascendants étaient des Grisons, de la Commune de Ander, dans le Schamsenthal. Je suis né dans la capitale de la Russie, St. Pétersburg, dans une famille suisse riche et considérée. Je subis mon éducation dans une école non-russe (Gymnase secondaire de l'école des communes réformées) que je quittais dans le courant de l'année 1913. Mon père, qui avait ^{fait} ses études à l'Ecole Polytechnique Fédérale, à Zurich, comme ingénieur-chimiste, vit avec plaisir que j'avais le désir d'étudier la chimie, au Polytechnicum de Pétersburg. Mais il ne me fut permis que pendant une année de suivre l'Ecole supérieure, car en automne 1914 déjà, je sentis qu'il était mon devoir de prendre part à la guerre mondiale, et j'interrompis mes études.

Comme simple soldat (volontaire) j'entrai au service militaire russe. Le désir que j'avais de prendre part à la guerre était d'autant plus compréhensible que j'avais des amis, voire des parents dans l'armée. Mon impulsion idéaliste vers tout ce qui était chevaleresque réussit à m'amener à la persuasion que, né et élevé en Russie, voyant mes meilleurs amis sous le manteau du soldat, je n'avais pas le droit de continuer, tranquille, les études que j'avais commencées.

L'entrée de l'armée me fut très difficile, car je représentais un citoyen suisse, neutre. Ce n'est qu'avec la permission du Tsar d'alors, que je pus partir au front.

Les premiers temps, il me fut difficile, à moi jusque là gâté, de supporter toutes les privations, cependant l'amour qu'en moi je portais à ma seconde patrie, et la sympathie que j'avais pour son peuple, me procurèrent les forces nécessaires. En l'année 1915, j'entrai dans une Ecole Militaire, à St. Pétersburg, dont je sortis le premier, avec le grade de lieutenant. A cause de mes aptitudes, je fus retenu 10 mois encore à l'Ecole Militaire, comme instructeur. Ce n'est qu'une fois cette période écoulée que je pus retourner au front, que je désirais



ardemment rejoindre. Je commençai, comme commandant de Compagnie, dans un Régiment de la Garde, mon service de tranchées.

Je fis ainsi la guerre jusqu'à la déroute de l'armée, Décembre 1917. Du front, tout fit irruption vers l'intérieur du pays, cubliant toute contenance. Environ 500 officiers, amis des Français et des Anglais s'étaient, à ce moment-là, organisés dans ce qui était alors la capitale de Roumanie, Jassy, et avaient pris la résolution de se frayer un chemin, par tout le Sud de la Russie vers le Caucase (1400 Km.) où se trouvait l'armée anti-bolchéviste, forte de 1000 hommes, du grand patriote Russe, Général Korniloff.

Je me joignis également à ce petit groupe, avec la résolution de mourrir plutôt que de vivre plus longtemps dans l'ignominie et de passer au côté des bolchévistes. Il nous fut difficile de percer les rangs de ces hordes sauvages et criminelles, mais Dieu nous aide, et nous réussimes à joindre la dite armée. Trois ans d'expéditions hardies, téméraires, de durs combats, d'attente anxieuse sur le secoure de nos alliés. Nous fûmes obligés d'abandonner le combat et de nous réfugier en Turquie, d'où je vins en Suisse, avec ma femme. Je quittais, blessé 4 fois, avec le grade de capitaine, mes amis avec lesquels pendant près de 7 ans, j'avais partagé toutes ces difficultés.

J'oubliai tout... sauf cependant l'idée de poursuivre la lutte avec les hypocrites rouges. J'en ai bien le droit, car mon propre père, poursuivi par les chiens rouges, mourut cruellement des suites de la faim. Son frère, mon oncle, Mr. Victor Conradi, fut fusilé en 1918, et son cadavre détruit. Plusieurs millions d'émigrants russes souffrent, dans toutes les parties de la Terre. Des centaines de milliers d'innocents meurent des suites de l'inhumaine domination bolchéviste. J'ai vu de mes yeux comment un prêtre russe a été martyrisé à mort par les commissaires rouges: lui ayant ouvert le ventre, fixé l'extrémité des intestins à un arbre, par un clou, et l'ayant forcé ensuite à marcher autour de l'arbre jusqu'à ce que toutes les entrailles fussent enroulées sur le tronc et que le malheureux, épuisé, s'abattit; (nous vîmes son cadavre, car, peu après, nous avons occupé ce village) ou bien comment nos blessés restés en arrière, furent brûlés vifs.

Enfin, à cause des criminels bolchévistes, il est toujours impossible d'instaurer une paix, dans toute l'Europe. Car les Soviets

se propagent plus loin, et sèment la haine et le désordre. L'exécution du prêtre catholique Bulkievitch est aussi une preuve de leur attitude agressive et provocante.

Mais, des millions de Russes peuvent être égorgés par eux sans seulement qu'une protestation s'élève; ce n'est que quand il s'agit d'un prêtre catholique que les voix européennes se sont élevées... (A quoi cela sert-il ? !)

Parmi ceux qui ont pris part directement à la ruine de la Russie, et indirectement, à celle de l'humanité entière, il n'y a aucun innocent. Celui qui reste à côté des bandits est contre nous.

Il est grand temps que tous les hommes, non bolchévistes, de toutes les parties du monde, s'unissent et jettent au visage des hypocrites leur mépris, qu'ils attaquent énergiquement cet immense nuage, afin de pouvoir, le plus vite possible, respirer librement!

Je n'appartiens à aucun parti, ni du pays, ni de l'extérieur, et j'agis, persuadé de moi-même que la destruction, même d'un seul de leurs membres, constituera un pas vers le bien de toute l'humanité, que mon acte sera une exaltation pour d'autres hommes, aux sentiments élevés, et que ce sera la première action sérieuse, mettant en garde cette bande internationale de criminels.

Si nous avions dans le pays même, de ces "internationalistes dangereux", je les détruirais également.

Peut-être que nos descendants seulement comprendront, et ne seront reconnaissants, pour avoir, le premier, engagé ouvertement le combat contre eux (Frefler).

Je suis heureux, quand bien même je n'ai rendu à la communauté qu'un petit service.

Dieu me vienne en aide.

(Signé) Maurice Conradi.

Traduction conforme:

(Signé) G. Guinand, inspt.